

96.091

**Bundesverfassung.
Reform****Constitution fédérale.
Réforme***Fortsetzung – Suite*

Siehe Seite 846 hiervoor – Voir page 846 ci-devant

Art. 57I, 59*Antrag der Kommission*

Festhalten

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Toujours dans notre systématique, après l'article 57k, nous enchaînons avec l'article 57I «protection de l'environnement», qui est toujours, pour l'instant, l'article 59 du projet du Conseil fédéral et selon la décision du Conseil national. En ce qui concerne la systématique, comme je l'ai dit tout à l'heure, le Comité de médiation est d'avis que le Conseil national va se rallier à la systématique de notre Conseil. En revanche, en ce qui concerne les alinéas 2 et 3, votés par le Conseil national, on peut considérer qu'il s'agit là d'un dérapage qui s'est produit lors des délibérations et qui mettrait en cause les principes juridiques que nous appliquons en matière de protection de l'environnement depuis des années dans notre pays. En plus d'entraîner de graves conséquences juridiques, il est certain que les modifications décidées à l'article 59 par le Conseil national auraient des répercussions négatives sur l'accomplissement par l'Etat de ses tâches en matière de protection de l'environnement, mais aussi, à sa suite, en matière d'aménagement du territoire – tâches importantes et reconnues comme telles par le peuple et les cantons à de nombreuses occasions.

S'agissant de l'article 59, l'option prise par le Conseil national va dans une très mauvaise direction. Indéniablement, la politique de protection de l'environnement a besoin, pour être efficace, de la collaboration de l'économie. C'est le principe de coopération qui existe aujourd'hui dans notre constitution à ce propos. Etant donné que cette version préconisée par le Conseil national pose de manière presque absolue le principe de la compatibilité économique, des pans entiers et essentiels de la stratégie suisse en la matière menaceraient de s'écrouler. En effet, la prévention et la réduction des charges excessives sur l'environnement doivent pouvoir se faire indépendamment des contingences, des entreprises et des considérations économiques.

C'est pour ces raisons que la commission, après une brève discussion, vous propose de maintenir votre version de l'article 57I et de rejeter l'article 59 tel que décidé par le Conseil national, d'autant plus que, semble-t-il, même si ce n'est pas forcément fondamental dans ce type de débat, en séance de commission le Conseil national est déjà revenu sur cet article 59 d'après les renseignements que j'ai à ce propos.

Schmid Carlo (C, AI): Ich hatte eigentlich nicht vor, in diesen Gottesdienst der formellen Diskussion einzusteigen. Es geht ja primär um die systematische Ordnung der ganzen Veranstaltung. Dagegen habe ich auch nichts einzuwenden. Aber die Bemerkungen von Kollege Aeby zu Artikel 59 – wenn ich sie in meinem begrenzten Verständnispotential für die französische Sprache richtig verstanden habe – führen dazu, dass ich doch noch etwas sagen muss: Wenn das, was der Nationalrat in Artikel 59 neu hineingeschrieben hat, eine komplett neue Ausrichtung der Umweltschutzpolitik sein soll, dann bitte ich Sie, diesen Satz doch einmal umgekehrt zu lesen. Ich meine, das, was der Nationalrat beschlossen hat, stimme, denn das Umgekehrte würde heissen: «Er sorgt im

Rahmen der Vorsorge dafür, dass solche Einwirkungen vermieden werden, auch wenn dies unmöglich und wirtschaftlich untragbar ist.» So aberrant kann unsere Verfassung ja nicht sein!

Ich bin nach wie vor der Auffassung: Wenn bestritten wird, dass das, was der Nationalrat da beschlossen hat, stimmt, dann muss man dem Nationalrat explizit folgen – denn wenn es wirklich so ist, wie Herr Aeby sagt, dann würde das ja heissen: Fiat natura et pereat homo. So weit sind wir meines Erachtens noch nicht. Ich bin der Auffassung, dass der Nationalrat in der Sache selbst recht hat – in der Systematik nicht, aber in der Sache schon.

Deshalb stelle ich Ihnen den Antrag, bei Absatz 2 dem Nationalrat zu folgen.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Nur ein kurzes Wort dazu: Herr Aeby hat die Gründe für die Kommission klar dargelegt. Auf der Fahne finden Sie keine Anträge einer Minderheit.

Der Stein des Anstosses ist nicht das Wort «möglich». Es ist ein allgemeiner Grundsatz der Rechtsordnung, dass Unmögliches nicht verlangt werden kann. Stein des Anstosses ist vielmehr, dass die Einwirkungen nicht generell und – über das Verhältnismässigkeitsprinzip hinausgehend – für alle Fälle an die wirtschaftliche Tragbarkeit gebunden sein dürfen. Wenn wir diese Schranke so generell, wie sie hier formuliert ist, in die Verfassung aufnehmen, krempeln wir das geltende Umweltschutzrecht tendenziell um. Dies würde dem Gebot der Nachführung widersprechen. Wenn man das tun wollte – was ich nicht tue –, dann sicher nicht im Rahmen der Nachführung der Verfassung. Dass im Einzelfall die wirtschaftliche Tragbarkeit in Abwägungsprozessen eine grosse Rolle spielt, ist unbestritten; das sieht auch das Umweltschutzgesetz vor.

Ich bitte Sie, hier der Kommission zu folgen.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich ersuche Sie ebenfalls, der Kommission zuzustimmen, an Ihren ursprünglichen Beschlüssen festzuhalten und die Neuformulierungen des Nationalrates abzulehnen. Es ist zwar richtig, dass auch im Bereich der Vorsorge das Verhältnismässigkeitsprinzip gilt, wie es in Artikel 4 der neuen Verfassung ausdrücklich festgehalten ist. Wenn aber nur dieses Verhältnismässigkeitsprinzip gemeint ist, dann müssen wir es hier wie anderswo nicht ausdrücklich aufführen, weil das Verhältnismässigkeitsprinzip generell, bei der gesamten staatlichen Tätigkeit, gilt. Wenn Sie aber mit der wirtschaftlichen Tragbarkeit der Vorsorge ganz neue Ausdrücke einbringen, dann stellt sich natürlich zu Recht sofort die Frage – und das wird richtigerweise auch entsprechend interpretiert –, ob man hier über das Erfordernis der Verhältnismässigkeit hinausgehen will, und zwar zu Lasten des heute geltenden Umweltschutzrechtes. Das wäre natürlich gegenüber dem heute geltenden Verfassungsrecht ein ganz klarer Rückschritt; im Rahmen einer Nachführung – das hat der Bundesrat immer gesagt – ist es nicht akzeptierbar, hinter das heute geltende Recht zurückzugehen.

Damit solche Interpretationsprobleme überhaupt nicht aufkommen, bitte ich Sie, festzuhalten und diese vieldeutige Neuformulierung des Nationalrates abzulehnen.

Schmid Carlo (C, AI): Nachdem Herr Rhinow über den Begriff des Möglichen und auch zur wirtschaftlichen Tragbarkeit gesprochen hat und Herr Bundesrat Koller zum Verhältnismässigkeitsprinzip das Erforderliche gesagt hat, kann ich den Antrag zurückziehen. Es war mir aber ein Anliegen, das in den Materialien zu haben, denn sonst wäre unter Umständen der Rat Gefahr gelaufen, hier eine negative Norm zu schaffen, wonach die wirtschaftliche Tragbarkeit in Zukunft gar nicht mehr ausdrücklich hätte berücksichtigt werden dürfen. Ich bin für diese Erklärungen zuhänden des Protokolls dankbar.

In diesem Sinne kann ich meinen Antrag zurückziehen.

Angenommen – Adopté

Art. 60 Abs. 1, 4

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 60 al. 1, 4

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: L'article 60 nous a préoccupé lors des débats. Cette question de l'eau et de la distinction des compétences entre la Confédération et les cantons a donné lieu à passablement de discussions.

Sur la base d'une proposition Rhyner notamment, nous avons repris tout ce travail en commission. Ce n'est que lors d'un deuxième débat que nous avons finalement décidé de modifier – pour faire un pas dans le sens des cantons – aussi bien l'alinéa 1er pour dire très clairement que «la Confédération pourvoit à l'utilisation rationnelle des ressources en eau», mais dans les limites de sa compétence, que l'alinéa 4 qui reprend cette notion de limitation de la compétence de la Confédération.

Le Conseil national n'a visiblement pas prêté une grande attention à toutes les sensibilités cantonales qui étaient là-dedans.

La solution que nous avons retenue en première délibération, qui était déjà une solution de compromis qui ne donnait pas entière satisfaction à certains représentants de cantons riches en eau et qui exploitent notamment l'énergie hydroélectrique, doit à mon sens – c'est aussi l'avis de la commission, à l'unanimité – être maintenue.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la commission vous propose de maintenir la première décision de votre Conseil, qui avait été prise après mûre réflexion et un très large débat, aussi bien à l'alinéa 1er qu'à l'alinéa 4.

Angenommen – Adopté

Art. 63

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: En première délibération, nous avons biffé la deuxième partie de la phrase, celle qui dit: «... notamment à la sauvegarde de la diversité des espèces de poissons, de mammifères sauvages et d'oiseaux.» Notre argumentation était que ces éléments sont déjà contenus dans l'article 62 alinéas 2 à 4, et qu'il s'agissait d'une répétition. Il semble néanmoins que ça ait déclenché le réveil de sensibilités au Conseil national, que ça ait donné lieu à un débat, en tout cas en commission, assez riche. On a soupçonné le Conseil des Etats d'avoir une intention politique cachée en biffant ce deuxième élément de phrase. Il est vrai aussi que depuis nous avons admis, mon Dieu, en plusieurs endroits des concessions de nature rédactionnelle, pour autant que ces concessions soient faites dans l'esprit de la mise à jour. Et tant pis si la rigueur juridique est un peu moindre.

La commission vous propose de vous rallier à la décision du Conseil national, donc au projet du Conseil fédéral, pour ne pas traîner plus avant une divergence qui n'est somme toute que rédactionnelle, compte tenu de ce qu'on trouve à l'article 62.

Angenommen – Adopté

4. Abschnitt Titel

Antrag der Kommission
Festhalten

Section 4 titre

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Notre Conseil a divisé la section 4 en deux parties bien distinctes, considérant que les travaux publics et les transports – c'est la première partie, c'est notre section 4 – pouvaient fort bien constituer un corps homogène et indépendant, qu'il ne fallait pas forcément enchaîner avec l'énergie et les communications, qui pouvaient très bien faire l'objet d'une section indépendante. C'était aussi notre façon de marquer l'importance de tout ce qui concerne l'énergie et les communications.

Je vous propose de maintenir cette systématique et d'avoir cette dualité: «Section 4: Travaux publics et transports» et «Section 4a: Energie et communications».

Le Conseil fédéral s'est déjà rallié à cette systématique et le Comité de médiation que nous avons avec le Conseil national va aussi faire la proposition de se rallier à cette subdivision de la section 4 en deux parties.

Angenommen – Adopté

Art. 71

Antrag der Kommission
Festhalten
Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: La divergence entre le Conseil national et notre Conseil est importante: c'est la question des téléferiques.

Le Conseil national a souhaité introduire les téléferiques dans la compétence de la Confédération. Nous avons pris par prudence l'avis de la Conférence des gouvernements cantonaux, qui nous a fait connaître son opposition totale au fait de faire de cette compétence aujourd'hui cantonale une compétence fédérale. En pratique, ça n'est pas fondamental, car les législations en matière d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement – qu'il s'agisse de la législation forestière, sur la protection des paysages et des sites, sur la protection de l'eau – suffisent pour que l'on ne puisse violer le droit fédéral en construisant un téléferique.

Il s'agit là d'un aspect plus psychologique, et, en conséquence, votre commission vous propose de maintenir votre décision prise en première délibération, considérant qu'il est inutile de déclarer la guerre aux cantons pour une telle question.

Angenommen – Adopté

Art. 72

Antrag der Kommission
Festhalten

Antrag Onken

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 72

Proposition de la commission
Maintenir

Proposition Onken

Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Lors du premier débat concernant l'article 72, nous avons considéré que la première phrase de l'alinéa 1er était largement suffisante: «La Confédération fixe les principes applicables aux réseaux de chemins et de sentiers pédestres.» En ce qui concerne «l'aménagement et l'entretien de ces réseaux» qui «relèvent de la compétence des cantons», il nous avait semblé que cette précision était tout à fait inutile et qu'elle allait de soi.

En ce qui concerne l'alinéa 2, la divergence est plutôt rédactionnelle. Il s'agit d'une différence de systématique. En revanche, la phrase concernant le remplacement des chemins et sentiers que la Confédération serait obligée de supprimer tombe dans la version de notre Conseil.

Les débats en commission n'ont pas été extrêmement riches sur cet objet. Notre commission a tout de même décidé de proposer de maintenir la décision de notre Conseil, considérant que:

1. par simplification, nous pouvions sans autre biffer la deuxième phrase de l'alinéa 1er et l'alinéa 3;
2. selon la maxime «de minimis non curat praetor», le fait d'être trop précis concernant les sentiers pédestres et les aménagements de ces sentiers dans une Constitution fédérale était quelque chose qui serait incompréhensible d'ici quelques années;
3. nous sommes dans un chapitre qui traite des travaux publics et des transports, et ces sentiers pédestres ont peu à voir avec les problèmes de transport, de pendularisme et tout ce qui en découle concernant l'organisation de la mobilité dans notre pays.

C'est la raison pour laquelle notre commission vous propose de maintenir notre décision et de ne pas nous rallier à la version du Conseil national.

Onken Thomas (S, TG): Ich schicke voraus, dass ich immer ein Befürworter einer sehr offenen und grosszügigen Interpretation der Nachführung gewesen bin und mich damals, noch als Mitglied der Kommission, entsprechend ausgesprochen habe und dass ich auch hier bei den Abstimmungen immer für diese generösere Interpretation der Nachführung eingetreten bin. Allerdings bin ich damit sehr oft unterlegen, weil sich der Bundesrat und unsere Kommission sehr dezidiert für eine doch vergleichsweise restriktive Auslegung der Nachführung ausgesprochen haben, mit den bekannten Argumenten, die hier nicht wiederholt werden müssen. Vielleicht ist das ja auch eine gute Lösung, die dem wichtigen Anliegen dieser Verfassungsnachführung schliesslich zum Erfolg verhelfen wird.

Aber warum soll dieser Grundsatz nun gerade bei dieser Verfassungsbestimmung keine Gültigkeit haben? Warum soll er zumindest derart markant geritzt werden? Unsere Kommission, meine ich, geht mit dieser Bestimmung von Artikel 72 ziemlich unsanft um. Sie ändert sie deutlich ab und weicht ihren Inhalt auf. Das finde ich nicht richtig. Wir haben es zwar in der ersten Beratung so entschieden. Aber nun, nachdem der Nationalrat mit 68 zu 37 Stimmen beschlossen hat, an der ursprünglichen bundesrätlichen Formulierung festzuhalten, und wir in einem Differenzbereinigungsverfahren sind, verstehe ich nicht, warum man in Prestige machen und an der ständerätlichen Lösung festhalten will.

Ich schlage Ihnen vor – um das vorwegzunehmen –, dass wir auf den Entwurf des Bundesrates zurückgehen, dass wir also dem Nationalrat folgen und damit eine Differenz aus der Welt schaffen.

Worum geht es? Es geht um die Fuss- und Wanderwege. Dazu ist erst einmal zu sagen: Es geht um eine Bestimmung, die durch eine Volksinitiative in die Verfassung getragen worden ist, und zwar durch ein sehr klares Volksmehr. Das gebietet, meine ich, allein schon einen gewissen Respekt vor einer Bestimmung, die zudem auch neueren Datums ist. Warum sie also abändern? Der Bundesrat war gut beraten, uns eine Formulierung vorzuschlagen, die nahe bei der heute geltenden bleibt und ihre wesentlichen Grundsätze erneut zum Tragen bringt.

Die Kommission schlägt uns nun vor, konsequent bei der Lösung zu bleiben, die wir in der ersten Beratungsrunde angenommen haben. Dabei geht es um zwei Eingriffe in Artikel 72: 1. In der ständerätlichen Fassung fehlt der Satz: «Für Anlage und Erhaltung dieser Netze sind die Kantone zuständig.» Dieser explizite Satz ist nicht mehr enthalten, er taucht nur noch indirekt in Absatz 2 auf, wo es heisst: «Der Bund kann Massnahmen der Kantone zur Anlage und Erhaltung dieser Netze unterstützen und koordinieren.»

Das heisst: Die Kantone sind zuständig, der Bund kann koordinierend und unterstützend eingreifen. Aber der eigentliche, unmittelbare Satz über die Zuständigkeit, der ja auch eine Art Auftrag beinhaltet, wird gestrichen. Ich bedaure dies, kann damit aber einigermassen leben; mit der Streichung des Absatzes 3 hingegen nicht.

Absatz 3 lautet im bundesrätlichen Entwurf: «Der Bund nimmt bei der Erfüllung seiner Aufgaben Rücksicht auf Fuss- und Wanderwegnetze, und er ersetzt Wege, die er aufheben muss.»

Dieser Satz soll ganz gestrichen werden. Warum? Er enthält doch im Grunde genommen einen wesentlichen Grundsatz. Es geht um die Erfüllung von Bundesaufgaben, bei denen mitunter auch in die Substanz dieses Wanderwegnetzes eingegriffen werden muss. Es geht darum, festzuhalten, dass dort, wo es unabdingbar ist, dass ein Weg aufgehoben wird, für Ersatz gesorgt werden muss. Das, meine ich, ist ein klarer Auftrag, wie er heute in der Verfassung steht. Das sollte so bleiben.

Wir haben mit dieser Bestimmung nur gute Erfahrungen gemacht. Gestützt auf diese Verfassungsbestimmung ist in diesem Land viel bewirkt worden, nicht nur an Erschliessung, sondern auch an Koordination, an kantonsgrenzenüberschreitender Vereinheitlichung des Wanderwegnetzes. Deshalb meine ich: Wir sollten bei der an sich bewährten Bestimmung bleiben. Wie diese zu interpretieren ist, ist ohnehin Gegenstand der Beratungen über den neuen Finanzausgleich. Wir dürfen bei der Nachführung nicht eine derart gewichtige Änderung vornehmen. Dies geht weit über die Nachführung hinaus. Ich schlage Ihnen vor, dass wir bei der bundesrätlichen Formulierung bleiben, uns dem Nationalrat anschliessen und damit diese Differenz aus dem Weg räumen.

Vielleicht könnte der Präsident über die Absätze 1 und 2 sowie 3 gesondert abstimmen lassen, so, wie das in der Kommission der Fall war. Denn man kann sich bei den Absätzen 1 und 2 vielleicht der ständerätlichen Lösung anschliessen, Absatz 3 aber durchaus im Verfassungstext behalten. Ich glaube sogar, dass dies ein vernünftiger Kompromiss wäre. Lieber wäre mir jedoch, wenn man ganz auf den Entwurf des Bundesrates zurückginge.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Ich möchte nur festhalten, dass es nicht die Meinung der Kommission war, in dieser Sache eine Abschwächung zu bewirken, also vom Tugendpfad der Nachführung auch nur ein Jota abzuweichen. Die wesentlichen Bestandteile sind übernommen. Die Grundsatzkompetenz des Bundes ist unbestritten.

Es ergibt sich bereits aus der Natur einer Grundsatzkompetenz, wenn sie sich auf Fuss- und Wanderwegnetze bezieht, dass die Anlage und Erhaltung der Netze selbst nicht in diese Kompetenz fallen. Die Kantone sind und bleiben zuständig. Wie Herr Onken auch eingeräumt hat, wird dieser Grundsatz in Absatz 2 aufgenommen, indem der Bund – die Förderungskompetenz ist die zweite substantielle Sache hier – Massnahmen der Kantone zur Anlage und Erhaltung dieser Netze unterstützen und koordinieren kann.

Der Streit, der jetzt offenbar entbrannt ist, besteht in der Frage, ob Absatz 3 verfassungswürdig ist. Darüber kann man sicher geteilter Meinung sein. Für die Kommission war es nicht ganz einleuchtend, dass die Rücksichtnahme auf jedes kleine Fussweglein nun wirklich ein zentrales Verfassungsanliegen sein soll. Darüber kann man wirklich streiten, auch wenn man nichts am heutigen Rechtszustand ändern will.

Eine Herabstufung gewisser Verfassungsnormen auf Gesetzebene haben wir im Interesse einer gewissen Einheitlichkeit der Verfassung und der Reduktion des Verfassungstextes auf die wirklich wichtigeren Bestimmungen noch und noch vorgenommen.

Es ist an Ihnen zu beurteilen, ob Sie diesen Absatz 3 als verfassungswürdig ansehen. Wenn ja, lassen Sie ihn drin. Die Kommission war der Meinung – ohne substantiell etwas ändern zu wollen –, er sei nicht verfassungswürdig. Aber wir bezweckten keine Änderung des Rechtszustandes. Ich möchte das nochmals betonen.

Koller Arnold, Bundesrat: Es geht hier offensichtlich nicht um materielle Differenzen. Aus der Sicht des Bundesrates geht es vor allem um eine Differenzbereinigung. Deshalb möchte ich Sie bitten, dem Nationalrat und damit dem Antrag Onken zuzustimmen.

Warum? Der Artikel über die Fuss- und Wanderwege ist über eine Volksinitiative in die Verfassung hineingekommen. Wir

haben uns generell immer daran gehalten, dass wir bei neuen Artikeln – seien sie über Volksinitiativen oder über Parlamentsvorschläge in die Verfassung aufgenommen worden – am Text möglichst wenig ändern sollten. Wir sollten solche Artikel, die jüngst Gegenstand einer Volksabstimmung und einer Ständeabstimmung waren und die eindeutig angenommen worden sind, möglichst unverändert in die neue Verfassung übernehmen. Wir haben das beispielsweise beim ästhetisch zweifellos auch nicht schönen Artikel über die Fortpflanzungs- und Gentechnologie, beim Alpenschutzartikel und bei vielen anderen neuen Artikeln so gehalten. Weil jüngste Volksentscheide dahinterstehen, wollten wir möglichst nicht an den Formulierungen «herumdoktern». Rein juristisch hätte Ihre Formulierung sicher vieles für sich, aber wir sollten uns an das Prinzip halten, dass wir bei jungen Artikeln möglichst wenig ändern.

Weil wir jetzt im Differenzbereinigungsverfahren sind und der Nationalrat den Vorteil hat, dass er näher am Text dieser Volksinitiative bleibt, möchte ich Sie bitten, dem Nationalrat und damit dem Antrag Onken zuzustimmen.

Abs. 1, 2 – Al. 1, 2

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	24 Stimmen
Für den Antrag Onken	12 Stimmen

Abs. 3 – Al. 3

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	24 Stimmen
Für den Antrag Onken	12 Stimmen

Abschnitt 4a Titel

Antrag der Kommission
Festhalten

Section 4a titre

Proposition de la commission
Maintenir

Präsident: Die Überschrift über Abschnitt 4a ist bereits bereinigt.

Angenommen – Adopté

Art. 75

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Artikel 75 steht an sich nicht mehr zur Diskussion. Es gibt hier keine Differenz. Aber die Verfassungskommission des Nationalrates hat beschlossen, auf diesen Artikel zurückzukommen. Damit bei Artikeln, die keine Differenz mehr aufweisen, ein solches Rückkommen möglich ist, müssen beide zuständigen Kommissionen zustimmen. Die ständerätliche Kommission hat diesen Antrag noch nicht behandelt. Ich möchte Sie einfach darüber ins Bild setzen, dass wir darüber beraten werden. Die Kommission des Nationalrates möchte wieder auf die ursprüngliche Formulierung des Bundesrates zurückkommen, die da lautete, das «Post- und Fernmeldewesen» sei Sache des Bundes, und nicht – wie wir beschlossen haben – die «Gesetzgebung über das Post- und Fernmeldewesen» sei Sache des Bundes. Sie werden wahrscheinlich später noch mit dieser Frage konfrontiert werden.

Art. 76 Abs. 2

Antrag der Kommission
Festhalten

Antrag Plattner

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 76 al. 2

Proposition de la commission
Maintenir

Proposition Plattner

Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: A l'article 76 alinéa 2, il y a une divergence entre la version du Conseil national et la nôtre qui correspond à la version du projet du Conseil fédéral. Le Conseil national a ajouté, à l'alinéa 2, la notion de «formation» («Bildung»): «La radio et la télévision contribuent au développement de la culture et de la formation» Notre commission a considéré que la «formation» ou la «libre formation» étaient incluses dans la notion générale de culture. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons de maintenir notre décision.

Plattner Gian-Reto (S, BS): Ich bitte Sie, dem Beschluss des Nationalrates zuzustimmen. Meine wesentliche Motivation für diesen Antrag ist die folgende: Ich glaube, dass die Bildung in den Auftrag an Radio und Fernsehen gehört. Wie schon im Nationalrat richtigerweise bemerkt wurde, sitzen Schulkinder heute erfahrungsgemäss mehr Stunden vor dem Fernseher als vor dem Lehrer. Damit ist es klar: Wenn man, vor allem in der Jugendarbeit, Bildung vermitteln will, ist es sehr sinnvoll, diese auch im Auftrag an die Fernsehanstalten festzuhalten.

Es ist nicht so, dass das Fernsehen keine bildenden Sendungen böte. Aber es ist in den letzten Jahren immer wieder festzustellen gewesen, dass unter dem Druck der Konkurrenz und der Notwendigkeit zur Verkürzung und einfachen Darstellung von Sachverhalten gerade die Bildungssendungen gelitten haben. Es ist auch typisch, dass vor einigen Jahren die SRG-Abteilung, die diesen Auftrag hatte, ohne Ersatz aufgelöst worden ist.

Der Vorschlag, die Bildung in diesen Artikel hineinzunehmen, stammt nicht von sozialdemokratischer Seite, sondern wurde im Nationalrat von Frau Langenberger und Herrn Tschopp eingebracht. Ich hoffe, dass Sie sich auch im Interesse der Bereinigung von Differenzen entschliessen können, dem Beschluss des Nationalrates zuzustimmen.

Ich gebe zwar zu, dass die sprachliche Formulierung, die der Nationalrat gewählt hat, nicht absolut optimal ist. «Entfaltung der Bildung» – da muss man sich zuerst ein Bild machen, was das genau heissen soll. Aber der wesentliche Punkt scheint mir doch zu sein, dass die Bildung im Auftrag an die Medien verankert wird.

Ich bitte Sie, dem Beschluss des Nationalrates zu folgen.

Simmen Rosemarie (C, SO): Ich möchte Sie ebenfalls sehr bitten, hier dem Beschluss des Nationalrates zuzustimmen, und zwar auch aus folgendem Grund:

Es geht nicht nur um Kinder – obwohl das sehr wichtig ist, und, wie Herr Plattner richtig gesagt hat, Kinder auch in der Schweiz sehr viel Zeit vor dem Fernseher verbringen –, sondern es geht um unsere ganze Gesellschaft, die je länger, je mehr zu einer Freizeitgesellschaft wird und sich wesentlich über die modernen elektronischen Medien informiert. Hier geht es einfach nicht an, dass sich eines der Leitmedien unserer Zeit, nämlich das Fernsehen, aus dem Bildungsauftrag ausklinkt – handle es sich um berufliche Weiterbildung, handle es sich um persönliche Weiterbildung. In einer Zeit, in der gesellschaftliche Probleme ausserordentlich komplex sind, ist es unbedingt nötig, dass hier sämtliche Medien an diesem Strick ziehen. Ich denke, dass es gerade auch Sache der konzessionierten Medien – z. B. des konzessionierten Fernsehens – ist, hier ihren Beitrag zu leisten. Das mag nicht zu einer Einschaltquote von 50 Prozent führen, aber gerade solche Sektoren, die ausserordentlich wichtig sind, gehören in ein modernes Medium.

Ich bitte Sie deshalb ebenfalls, hier dem Beschluss des Nationalrates zuzustimmen.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Ich wäre – schon von Berufes wegen – der letzte, der sich nicht für Bildung engagieren würde. Ich habe auch viel Verständnis für das Anliegen. Ich bedaure nur, dass diejenigen, die sich jetzt für diesen Antrag einsetzen, nicht mit einer neuen Formulierung

aufwarten. Denn wir können mit gutem Gewissen nicht in die Verfassung schreiben, es solle die Bildung «entfaltet» werden. Wenn schon, wäre Bildung «zu fördern», oder das Fernsehen hätte «zur Bildung beizutragen». Man kann in diesem Bereich einiges tun, aber die Bildung «entfalten» kann man beim besten Willen nicht. Wenn wir keine Differenz schaffen, ist es schwierig, der Redaktionskommission eine solche Frage auf Verfassungsstufe zu überlassen.

Deshalb zögere ich etwas, hier klein beizugeben; denn in der Kommission war dieses Moment, die Frage der Formulierung, für unsere Haltung mitentscheidend. Ich bedaure also, dass diejenigen, die die Bildung aufnehmen wollen, nicht mit einer besseren Formulierung aufwarten, die es manchem leichter gemacht hätte, diesem Antrag zuzustimmen.

Plattner Gian-Reto (S, BS): Wenn wirklich die sprachliche Unebenheit, die ich auch sehe, das Problem sein sollte, dann meine ich, dass man auf den Ausdruck, den schon der Bundesrat gebraucht hat, zurückgehen könnte, nämlich auf den Ausdruck «kulturelle Entfaltung» statt «Entfaltung von Kultur». Man könnte also formulieren: «Radio und Fernsehen tragen zur kulturellen Entfaltung, zur Bildung, zur freien Meinungsbildung und zur Unterhaltung bei.» Den doppelten Gebrauch des Wortes «Bildung» kann die Redaktionskommission sicher noch verbessern. Das wäre ein klarer Entscheid, der wenigstens verhindern würde, dass wir einen Verfassungsinhalt aus sprachlichen Gründen weglassen.

Präsident: Da wir hier keine Kommissionssitzung durchführen können, mache ich Ihnen beliebt, die Beratung von Artikel 76 bis morgen früh um 8 Uhr auszusetzen. Herr Plattner hat so die Möglichkeit, einen schriftlichen Antrag einzureichen. Wir beginnen dann morgen mit Artikel 76. – Sie sind damit einverstanden.

Verschooben – Renvoyé

Art. 77

Antrag der Kommission

Festhalten

Proposition de la commission

Maintenir

Angenommen – Adopté

5. Abschnitt Titel, Art. 78, 79, 80–83

Antrag der Kommission

Festhalten

Section 5 titre, art. 78, 79, 80–83

Proposition de la commission

Maintenir

Art. 78a, 79a, 83a

Antrag der Kommission

Streichen

Proposition de la commission

Biffer

Präsident: Der 5. Abschnitt ist ebenfalls umgebaut worden. Die Artikel 78 bis 83a sind durch die Artikel 57a ff. ersetzt worden. Wir haben darüber nicht mehr zu befinden.

Angenommen – Adopté

Art. 84

Antrag der Kommission

Abs. 1–3

Mehrheit

Festhalten

Minderheit

(Inderkum, Forster, Frick, Marty Dick, Paupe, Rhinow, Spoerry)

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 4

Streichen

Art. 84

Proposition de la commission

Al. 1–3

Majorité

Maintenir

Minorité

(Inderkum, Forster, Frick, Marty Dick, Paupe, Rhinow, Spoerry)

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 4

Biffer

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: En atteignant cet article 84 qui traite de l'Eglise et de l'Etat, nous arrivons à une disposition où, je crois, nous avons déjà très largement discuté. En commission aussi, nous avons refait tout le débat lors de l'élimination de ces divergences, et c'est vrai qu'il y a eu des changements de point de vue d'un camp vers un autre. Le résultat a été extrêmement serré: 8 voix contre 7 pour le maintien de notre décision – c'est-à-dire pour biffer la compétence de la Confédération en ce qui concerne la création d'évêchés – je dis création pour éviter le terme d'érection qui n'est peut-être pas le plus adéquat à utiliser dans cet alinéa 3.

Donc faut-il, oui ou non, biffer cet alinéa 3? C'est toute la question que la commission s'est posée, sans trouver véritablement de réponse. Il semble qu'une majorité soit convaincue que cet alinéa 3, juridiquement, n'a aucune raison d'être dans un article qui traite des relations entre l'Eglise et l'Etat. Mais il y a une forte minorité, dans la commission, qui considère que les sensibilités sont telles encore aujourd'hui, en relation avec la question des évêchés, que ce serait une petite folie que de vouloir, sous un exercice de réforme de la constitution qui se veut une simple mise à jour, biffer purement et simplement cet alinéa 3.

Voilà, en gros, les opinions qui se sont confrontées. Je crois qu'ici chacun a l'opinion qui lui vient des réalités socioéconomiques qu'il vit chez lui, dans son canton, dans son parti, parmi ses proches, dans des discussions parfois interminables avec les milieux catholiques, avec les milieux réformés, avec des professeurs d'université et des théologiens.

Si bien qu'au nom de la majorité de la commission, je ne peux que vous proposer, en l'état, de maintenir votre décision, tout en attirant votre attention sur les remous que cette divergence pourrait continuer à créer et les obstacles que cela pourrait entraîner dans l'optique d'un large consensus concernant la réforme de la constitution sur laquelle le peuple et les cantons suisses auront à voter l'année prochaine.

Inderkum Hansheiri (C, UR): Herr Aeby hat die Ausgangslage dargelegt und insbesondere darauf hingewiesen, dass in der Kommission die Beschlussfassung zuhanden des heutigen Plenums sehr knapp ausgefallen sei.

Wenn wir im Rahmen der Nachführung Artikel 84 beraten, müssen wir uns davor hüten, unsere Blicke ausschliesslich auf Absatz 3 zu richten. Artikel 84 – bzw. Artikel 50 der bestehenden Verfassung – ist nicht einfach der Bistumsartikel, sondern enthält nur, aber selbstverständlich immerhin einen Bistumsabsatz.

Absatz 1 von Artikel 84 ist zwar an sich überflüssig, denn die Zuständigkeit betreffend das Verhältnis von Kirche und Staat liegt aufgrund der allgemeinen Zuständigkeitsordnung bei den Kantonen. Absatz 1 hat aber den Zweck, Absatz 2 gleichermassen einzuleiten. Dieser entspricht inhaltlich Artikel 50 Absatz 2 der geltenden Verfassung und hat die Wahrung des öffentlichen Friedens zwischen den Angehörigen der verschiedenen Religionsgemeinschaften zum Gegenstand. Er gibt dem Bund eine subsidiäre Kompetenz zur Ergreifung entsprechender Massnahmen. Aus diesem Grunde ist Absatz 2, obwohl an sich nicht zwingend, so doch von einer bestimmten rechtlichen Relevanz und vor allem von politischer Bedeutung.

Zu Absatz 3: Von der Sache her – dies kann nicht genügend betont werden – gehört diese Bestimmung ohne Zweifel nicht in die Verfassung der Schweizerischen Eidgenossenschaft, denn sie enthält zum einen eine Beschränkung der Glaubens- und Gewissensfreiheit, und sie diskriminiert zum anderen im wesentlichen nur eine Konfession, nämlich die römisch-katholische. Absatz 3 widerspricht sodann offensichtlich verschiedenen internationalen Verträgen, insbesondere dem Uno-Pakt II sowie der EMRK, beide punkto Religionsfreiheit und Diskriminierungsverbot.

Dessenungeachtet können wir nach meiner Auffassung diese Bestimmung im Rahmen der Nachführung nicht einfach streichen, und zwar deshalb, weil eine Streichung eine materielle Änderung bedeuten würde und weil kein Konsens darüber besteht, dass eine Streichung tatsächlich erfolgen soll. Eine Streichung würde mit Sicherheit nicht zu unterschätzende, vorab von Emotionen getragene Widerstände auslösen, die in Kumulation mit anderen Kräften die Revisionsvorlage gefährden könnten.

Gestatten Sie mir abschliessend eine persönliche Bemerkung: Obwohl ich Ihnen beantrage, diesen Artikel und insbesondere Absatz 3 im Rahmen der Nachführung nicht zu streichen, möchte ich klar darauf hinweisen, dass der Bistumsabsatz so bald wie möglich aus der Verfassung der Schweizerischen Eidgenossenschaft verschwinden muss. Aus diesem Grunde postuliere ich, dass die parlamentarische Initiative Huber, welcher wir am 12. Juli 1975 Folge gegeben haben, die aber offenbar mit Blick auf die Reform der Verfassung sistiert wurde, wiederaufgenommen wird, so dass im Rahmen einer Partialrevision über diese Frage abgestimmt werden kann.

Cottier Anton (C, FR): Je demande que l'on vote séparément sur chaque alinéa de cette disposition. En effet, sur certains, je partage l'avis exprimé par M. Inderkum. Je m'exprime donc exclusivement sur l'alinéa 3 où je soutiens la majorité de la commission.

La minorité de la commission s'oppose à l'abolition de l'alinéa sur les évêchés bien qu'elle dise par la bouche de son porte-parole, M. Inderkum, que sur le fond cette disposition est contraire à la constitution, voire qu'elle viole la liberté de conscience et de religion. En outre – cela est notamment ressorti des débats en commission –, elle estime que cette suppression de l'alinéa 3 ne serait pas couverte par la mise à jour. Je ne partage pas cet avis.

La mise à jour est en effet admise lorsque, entre autres critères, un projet ou une disposition a fait l'objet d'un vote parlementaire antérieur. La mise à jour est aussi admise lorsque la doctrine dominante opte en faveur d'un projet ou d'une solution. En l'état, la suppression de l'alinéa sur les évêchés qui fut introduit à une période très virulente du Kulturkampf est un vieux postulat parlementaire. Déjà en 1964, il y a donc plus de 34 ans de cela, M. Ackermann, conseiller national radical, l'avait demandée et son postulat fut accepté. Seulement huit ans après, en 1972, une motion fut adoptée, à l'unanimité, par les Chambres, qui demandait la suppression de la disposition incriminée. Ensuite, à partir de 1994, les interventions parlementaires se succèdent à un rythme soutenu. En 1994, le Conseil fédéral en répondant à une interpellation Leuba propose d'abroger cet article. Je passe sur l'initiative parlementaire que nous avons traitée ici.

Au vu de ces nombreux votes parlementaires, tous favorables – certains même à l'unanimité – à la suppression de cette disposition, la proposition de la majorité de la commission à l'alinéa 3 répond pleinement aux conditions d'une mise à jour. Cela est d'autant plus vrai que, selon des avis autorisés la disposition sur les évêchés est contraire aux droits de l'homme, notamment à la Convention des droits de l'homme et au Pacte ONU II. Il n'y pas de doute à ce sujet.

Notre ancien collègue M. Jean-François Aubert de Neuchâtel, cet éminent constitutionnaliste, qualifiait dans sa première édition de son «Traité du droit constitutionnel suisse» cet article de franchement discriminatoire. Ce qui retient certains de biffer cet article – je respecte aussi cet avis –, ce sont des motifs d'ordre tactique. «La nouvelle constitution passe-

rait mieux devant le peuple, sans cette abolition!» dit-on. Est-ce suffisant pour justifier la présence dans la nouvelle constitution d'une disposition franchement discriminatoire? Je ne le pense pas. Une nouvelle constitution qui contiendrait des dispositions discriminatoires ne mériterait guère notre soutien.

Je vous invite dès lors à soutenir à l'alinéa 3 la proposition non discriminatoire de la majorité de la commission.

Koller Arnold, Bundesrat: Sie kennen die ganze Problematik dieses Artikels, ich muss darauf nicht mehr im einzelnen zurückkommen.

Immerhin haben die vielen öffentlichen Stellungnahmen ganz klar gezeigt, dass es staatspolitisch ein Fehler wäre, auf die Absätze 1 und 2 zu verzichten. Denn damit würden wir vielleicht rechtlich nichts aufgeben, wir würden aber staatspolitisch das ganze Verhältnis von Kirche und Staat aus der Verfassung herausnehmen, was alle Religionen und alle Religionsangehörigen offensichtlich als Nachteil empfinden würden. Ich möchte Sie daher bitten, auf jeden Fall den Absätzen 1 und 2 klar zuzustimmen.

Nun komme ich zum sogenannten Bistumsartikel, zur Vorschrift, dass die Errichtung neuer Bistümer der Genehmigung durch den Bund bedarf. Es ist unbestritten, dass dieser Absatz 3 sowohl unter dem Gesichtspunkt unserer Verfassung – also grundrechtlich – wie auch unter dem Gesichtspunkt mehrerer internationaler Verträge, die wir abgeschlossen haben, eindeutig problematisch ist. Denn er verstösst gegen die Religionsfreiheit, die wir in unserer eigenen Verfassung verankert haben. Weil er vor allem die katholische Konfession betrifft, ist er auch diskriminierend und verstösst daher gegen das Diskriminierungsverbot sowohl unserer Verfassung als auch gegen die Diskriminierungsverbote beispielsweise der Europäischen Menschenrechtskonvention oder des Uno-Paktes über die bürgerlichen Rechte. Dieser Artikel muss sicher einmal aus der Bundesverfassung herausgenommen werden.

Sie haben auch das Instrument dazu: Sie haben vor etwa zwei Jahren die Initiative ihres ehemaligen Mitgliedes, Herrn Hubers, die auf Streichung dieses Absatzes 3 lautet, angenommen. Allerdings, und das war für mich natürlich – Herr Cottier – signifikant: Dieser Initiative Huber wurde nur mit 16 zu 14 Stimmen Folge gegeben. Das zeigt dem Bundesrat, wie heikel dieser Vorschlag ist, auch wenn er juristisch noch so begründet ist. Kommt dazu, dass sich die Situation, seit der Initiative Huber Folge gegeben wurde, nicht verbessert hat. Durch die Vorkommnisse im Bistum Chur ist dieses ganze Problem in unserem Volk wieder sehr emotionell geworden. Ich habe feststellen müssen, dass nicht nur Angehörige anderer Konfessionen, sondern auch mehrere Angehörige der katholischen Konfession ausdrücklich wünschen, dass dieser Artikel im Rahmen der Nachführung nicht gestrichen wird. Ich bin deshalb der Überzeugung, dass es ein Gebot der politischen Klugheit ist, diese Nachführungsvorlage nicht mit der Streichung dieses Artikels zu belasten. Das müssen wir – ähnlich wie die Kantonsklausel, wir werden morgen darauf zu sprechen kommen – in einer separaten Vorlage, in einer klassischen Teilrevision, an die Hand nehmen. Denn wenn Sie mehrere derartig emotionelle Belastungen in der Vorlage belassen, dann laufen Sie Gefahr, dass schon der Start für diese Verfassungsreform scheitert.

Wenn nämlich diese Nachführung scheitert, dann braucht es nicht viel Phantasie, um sich auszurechnen, dass auch alle Reformpakete gescheitert sind, weil dann die Systematik des ganzen Prozesses nicht mehr stimmt. Deshalb bitte ich Sie als ein Gebot der politischen Klugheit, diesen Absatz 3 – bei aller Problematik, die er in sich birgt – in der Verfassung zu belassen, weil er immerhin geltendes Recht ist.

Schliesslich noch ein Wort zu Absatz 4, den der Nationalrat eingefügt hat: Ich bitte Sie, Absatz 4 zu streichen. Er ist nämlich vollständig überflüssig, denn in Artikel 32 wird klar gesagt, welches die Voraussetzungen für Grundrechtseinschränkungen sind; deshalb müssen wir das nicht bei diesem speziellen Artikel noch einmal ausdrücklich festhalten. Artikel 32 der Verfassung gilt auch hier.

In diesem Sinne bitte ich Sie, der Vorlage des Bundesrates mit den drei Absätzen, so, wie wir Ihnen das vorgeschlagen haben, zuzustimmen.

Abs. 1 – Al. 1

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Minderheit	26 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit	8 Stimmen

Abs. 2 – Al. 2

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Minderheit	27 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit	4 Stimmen

Abs. 3 – Al. 3

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	19 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	19 Stimmen

Präsident: Angesichts des Umstandes, dass es zu vermeiden gilt, die Nachführung der Bundesverfassung mit einer solch brisanten Frage zu belasten, gebe ich meine Stimme der Minderheit.

*Mit Stichentscheid des Präsidenten
wird der Antrag der Minderheit angenommen
Avec la voix prépondérante du président
la proposition de la minorité est adoptée*

Abs. 4 – Al. 4

Angenommen – Adopté

Art. 85

Antrag der Kommission

Abs. 1, 2, 2ter

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3

.... der Wirtschaftsfreiheit, insbesondere auch Massnahmen, die

Art. 85

Proposition de la commission

Al. 1, 2, 2ter

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 3

.... économique, notamment également les mesures menaçant la concurrence, prévues

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Nous entrons ici dans la section 6 qui traite de l'économie. A l'article 85, la différence qui subsiste entre la version du Conseil national et la nôtre tient à l'alinéa 3.

A cet alinéa, la commission a voulu que les dérogations au principe de la liberté économique, prévues par la constitution ou fondées sur des droits régaliens cantonaux, soient précisées et qu'on intègre notamment les mesures menaçant la concurrence. En effet, les dérogations au principe de la liberté économique peuvent être nombreuses. Il a semblé que de mentionner très précisément qu'il s'agit ici avant tout des mesures qui menacent la concurrence était judicieux.

En ce sens, la commission vous propose de maintenir, à l'alinéa 3, son point de vue de la première délibération, avec le rajout de l'adverbe «également»: «.... notamment également les mesures menaçant la concurrence», ceci dans l'optique de faire un petit pas en direction de la version du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 88a, 90

Antrag der Kommission

Festhalten

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Je peux me limiter à une remarque très rapide. Notre commission considère que la disposition à l'article 88a «Banques et assurances» qui remplace l'article 90 du projet du Conseil fédéral, doit se trouver immédiatement après l'article 88 «protection des consommateurs». Ensuite, on enchaîne avec l'article 89 «politique monétaire», et l'article 90, dans notre version, est biffé. Il s'agit là simplement d'une différence de systématique, et le Comité de médiation des deux Conseils propose de garder la systématique de notre Conseil, c'est-à-dire de maintenir.

Angenommen – Adopté

Art. 92, 94a

Antrag der Kommission

Festhalten

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Les remarques en ce qui concerne la systématique sont les mêmes que celles que je viens de faire. Il n'en demeure pas moins qu'il y a une divergence de contenu assez importante à l'article 92 alinéa 2 selon le projet du Conseil fédéral, qui est pour nous l'article 94a. Nous avons biffé l'alinéa 2 qui est la clause du besoin pour les cafés-restaurants dans les cantons. Nous avons assorti la suppression de cet alinéa à la disposition transitoire à l'article 185 chiffre 5a, de manière à donner dix ans aux quelques rares cantons qui connaissent encore cette clause. Nous sommes ici à la frontière, il est vrai, d'une mise à jour, d'une «Nachführung». Néanmoins, la commission a souhaité maintenir. Compte tenu de la nouvelle loi sur le marché intérieur, des traités internationaux signés par la Suisse, la clause du besoin n'a plus sa raison d'être et les impératifs de maintien de l'ordre public et de la santé de la jeunesse, de la lutte contre l'alcoolisme, etc., on les obtient aujourd'hui par tout un arsenal législatif. La clause du besoin est donc inutile dans ce sens.

Si bien que, avec l'adoucissement de la disposition transitoire que j'ai citée tout à l'heure, la commission vous propose de maintenir cette divergence et de supprimer, dans notre Constitution fédérale, la clause du besoin.

Koller Arnold, Bundesrat: Es geht bei der wirtschaftspolitischen Bedürfnisklausel im Gastgewerbe wirklich um eine Frage, die im Ständerat diskutiert werden muss. Wenn Sie – wie Herr Aeby das zu Recht ausgeführt hat – dies in die Übergangsbestimmung nehmen, dann führen Sie zwei Neuerungen ein: Es dürfen ab sofort alle Kantone keine neuen Bedürfnisklauseln mehr einführen; jene Kantone, die die Bedürfnisklausel noch haben, müssen sie innert zehn Jahren abschaffen. Wenn das eine konsensfähige Neuerung ist – ich weiss, dass der Trend in mehreren Kantonen in diese Richtung gegangen ist –, dann sperre ich mich nicht dagegen. Aber es entspricht noch nicht dem heute geltenden Recht in allen Kantonen und sollte daher wirklich eine konsensfähige Neuerung sein.

Angenommen – Adopté

Art. 93 Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 93 al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Ich darf Sie hier darauf hinweisen, dass die Kommission bei der Durchsicht im Rahmen der Differenzvereinigung eine Ergänzung von Absatz 1 beschlossen hat, weil es als Mangel empfunden wor-

den ist, dass der internationale Handel und quasi die «Philosophie» der schweizerischen Aussenwirtschaftspolitik, die Haltung unseres Landes gegenüber dem internationalen Handel, nirgends Aufnahme gefunden haben.

Wir haben deshalb in der Kommission beschlossen, Absatz 1 mit einem zweiten Satz zu ergänzen. Dieser lautet: «Er (der Bund) setzt sich ein für die Entwicklung des internationalen Handels und der Wirtschaftsbeziehungen.»

Da hier keine Differenz vorliegt, haben wir der nationalrätlichen Kommission den Antrag gestellt, auf diesen Absatz 1 zurückzukommen. Die nationalrätliche Kommission hat in dieser Sache noch keinen Entscheid gefällt. Deshalb ist die Sache auch für uns noch nicht spruchreif. Ich wollte Sie einfach darüber ins Bild setzen: Wenn die nationalrätliche Kommission einverstanden ist, werden wir beim nächsten Umgang über diese Formulierung sprechen.

Angenommen – Adopté

Art. 95 Titel

*Antrag der Kommission
Festhalten*

Art. 95 titre

*Proposition de la commission
Maintenir*

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Ici, il ne s'agit que d'introduire la notion de «politique agricole» au lieu de celle d'«agriculture». Cela correspond d'ailleurs à la terminologie utilisée dans l'ensemble du chapitre où l'on parle de «politique structurelle», de «politique économique», etc.

Angenommen – Adopté

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

*Schluss der Sitzung um 20.10 Uhr
La séance est levée à 20 h 10*

Bundesverfassung. Reform

Constitution fédérale. Réforme

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1998
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	01
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	96.091
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	21.09.1998 - 18:15
Date	
Data	
Seite	849-856
Page	
Pagina	
Ref. No	20 044 809

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.